

Leblond (Jean-Baptiste), Voyage aux Antilles. D'île en île, de la Martinique à Trinidad (1767-1773), Edition présentée et annotée par Monique Pouliquen, Éditions Karthala, Paris, 2000, 287 p., 21,5 cm.

Francois Regourd

► **To cite this version:**

Francois Regourd. Leblond (Jean-Baptiste), Voyage aux Antilles. D'île en île, de la Martinique à Trinidad (1767-1773), Edition présentée et annotée par Monique Pouliquen, Éditions Karthala, Paris, 2000, 287 p., 21,5 cm.. 2001, pp.433-435. hal-01656853

HAL Id: hal-01656853

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01656853>

Submitted on 6 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LEBLOND (Jean-Baptiste), Voyage aux Antilles. D'île en île, de la Martinique à Trinidad (1767-1773), Edition présentée et annotée par Monique Pouliquen, Éditions Karthala, Paris, 2000, 287 p., 21,5 cm.

Note de lecture, par François Regourd

C'est une spécialiste des archives coloniales de l'époque moderne qui, aujourd'hui, nous livre une réédition soignée et intégrale de l'ouvrage publié à Paris en 1813 par Jean-Baptiste Leblond, Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale, commencé en 1767 et fini en 1802. Monique Pouliquen, Conservateur en chef honoraire aux Archives nationales (ancienne Section Outre-mer), publie d'ailleurs en cette fin d'année 2001 une étude sur la vie et l'œuvre de Leblond, dont la carrière passionnante est encore mal connue dans ses détails¹.

La réédition du tome I de ce voyage comble un vide, puisque jamais, depuis 1813, ce texte n'a fait l'objet d'une réédition si l'on excepte une traduction allemande parue en 1815. L'entreprise est d'autant plus utile et louable, que Leblond n'est pas l'un des moindres témoins de l'aire caraïbe de la fin du xviii^e siècle : c'est ce que souligne à bon droit une introduction de 14 pages, qui présente à la fois une biographie du personnage et un tableau du climat politique, intellectuel et scientifique entourant ses voyages et la rédaction de son œuvre. À la fois médecin, géologue, naturaliste et observateur des mœurs exotiques, Leblond pose sur les îles antillaises un regard aigu, critique et informé. Soucieux de noter les détails, de peindre les paysages, de décrire les hommes ou d'expliquer les phénomènes naturels dont il est l'observateur il fait montre d'une réelle connaissance de son objet et d'un certain talent narratif.

Né en 1747 près d'Autun, ce fils de jardinier s'embarque à l'âge de vingt ans pour les Indes occidentales. De 1767 à 1773, il parcourt les Antilles, passant en Martinique, à Sainte-Lucie, à Saint-Vincent, aux îles Grenadines, à la Grenade, puis à Trinidad. Il acquiert auprès d'un médecin anglais des rudiments de médecine, qui lui par la suite de vivre de cet art sans autre formation, chose commune dans les colonies. C'est ce premier séjour que relate ce volume.

À la suite de ces années de découverte, Leblond explore le continent sud-américain (entre 1776 et 1785) puis, nanti d'une commission de médecin naturaliste du roi, il se lance à la recherche du quinquina, poursuivant dès la fin des années 1780 ses botaniques et géographiques au cœur de la forêt guyanaise. Après avoir tant bien que mal traversé la période révolutionnaire, il ne rentre

¹ Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi aux Antilles en espagnole et en Guyane, de 1767 à 1802, à paraître en novembre 2001 aux Editions du CTHS (collection Format 41).

définitivement en France qu'en 1802, occupant ses dernières années en rédigeant de nombreux ouvrages, au nombre desquels, outre son Voyage, nous retiendrons sa Description abrégée de la Guyane française, parue en 1814*. Il meurt en 1815, dans une relative indifférence.

Composé en 23 chapitres qui adoptent alternativement le tour du récit anecdotique, de l'analyse scientifique et de la digression savante, le Voyage aux Antilles de Leblond se lit d'une traite.

Les 6 premiers chapitres décrivent la Martinique, et donnent à lire des descriptions de Saint-Pierre, de la Montagne Pelée, des campagnes dévastées par l'ouragan de 1766 ; mais aussi le récit d'une noce martiniquaise ou d'une chasse aux grenouilles, et divers développements moins originaux sur l'histoire, la topographie, le relief, la population de l'île. Les chapitres 7 et 8 évoquent Sainte-Lucie, et en particulier la Soufrière. Les chapitres 9 à 14 concernent pour leur part Saint-Vincent, apportant notamment une importante contribution à notre connaissance des Caraïbes noirs de cette île, issus de métissages entre Africains et Amérindiens. La description des Grenadines et de la Grenade occupe les chapitres suivants, qui s'arrêtent sur les maladies tropicales et leurs remèdes, mais aussi sur la géologie des îles, sur les nègres marrons ou divers poisons réputés : est ainsi proposé, par exemple, un antidote contre le fameux Brinvillier. Le dernier chapitre, enfin, tente une analyse comparée des différentes observations géologiques et géographiques rassemblées au cours de ce long périple.

La dimension scientifique de l'ouvrage n'est pas de pure affectation : auteur de nombreux mémoires de haute tenue concernant aussi bien l'agronomie que la géologie que la botanique ou l'économie coloniale, Leblond fut largement reconnu par les scientifiques des années 1780-1790 et par les plus prestigieuses sociétés savantes : ainsi fut-il correspondant de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de médecine, de la Société royale d'agriculture, puis de la Société d'histoire naturelle de Paris, auxquelles il ne cessa d'adresser — comme d'ailleurs au Jardin du Roi — des spécimens exotiques et d'importants mémoires, qui assurèrent un temps sa renommée.

Le volume se clôt sur l'annonce du tome II qui, relatant le périple de l'auteur en Amérique du Sud dans les années 1776-1785 (de l'Orénoque à Lima, puis de Lima à Cayenne), ne fut jamais publié. Comme le rappelle, non sans regrets, l'introduction de Monique Pouliquen, rien ne subsiste de ce manuscrit, dont la trace se perd à la fin des années 1830, avec les quelques extraits qu'en citent deux auteurs.

Si nous pouvons nous interroger sur la nécessité de moderniser l'orthographe et la ponctuation d'un texte du début du XIX^e siècle (Leblond, par exemple, écrit « les Blancs » avec une majuscule, mais « les noirs » avec une minuscule, ce dont ne peut rendre compte cette réédition), nous nous réjouissons en revanche de trouver ici une publication intégrale, pour un texte relativement court (260 pages) qui le méritait amplement. Surtout, des notes de bas de page apportent de nombreux et utiles éclairages biographiques, lexicaux, historiques, géographiques ou scientifiques (oui-cou, quartaut, zinga, thermomètre de Réaumur, etc.). Une annexe, réalisée par Mme Lucile Allorge, du Muséum national d'histoire naturelle, identifie par leur nom scientifique les différentes plantes évoquées dans le texte de Leblond. Il manque hélas à ce bel appareil éditorial un ou plusieurs index, dont l'utilité n'est plus à démontrer pour de telles entreprises.

Cette dernière critique, toutefois, ne saurait ternir les éloges que méritent les Éditions Karthala qui, après la réédition des ouvrages d'A. Métraï (1985), de P.E. Isert (1989), d'A.-S. de Wimpffen (1993), de P. de Lacroix (1995) et, plus récemment, du magnifique Dictionnaire caraïbe-français du R.P. Breton (1999), facilitent encore un peu plus la tâche des historiens de l'aire caraïbe, en leur offrant l'édition critique fiable et utile d'une source imprimée de première importance.

